

DIEUX COSMIQUES ET DIEU BIBLIQUE DANS LA RELIGION DE MANI

Le manichéisme est une gnose qui place aux origines deux Principes coéternels, radicalement opposés l'un à l'autre: la Lumière et la Ténèbre. Ces deux Principes sont la source d'un dualisme universel: dualisme cosmique, dualisme physique, dualisme éthique, dualisme social, dualisme anthropologique. Ainsi, le mythe dualiste des origines est le dogme fondamental sur lequel se greffent la théogonie, la cosmogonie, l'anthropogonie, la sotériologie et l'eschatologie. Ce mythe cosmique n'est pas le seul fondement de la pensée du Fondateur. Mani s'est présenté comme l'ultime révélateur, comme le sceau des prophètes, chargé par le Messager divin de créer l'Église des derniers temps, celle du Royaume de la Lumière. Tout en cherchant à intégrer à sa doctrine dualiste les religions antérieures et les diverses révélations, Mani n'a pas hésité à se considérer comme le Paraclet promis par Jésus à ses apôtres.

Ainsi, le manichéisme est une religion à la fois cosmique et révélée, procédant d'une part d'un mythe dualiste emprunté aux doctrines iraniennes archaïques et d'autre part d'un message révélé dans lequel Mani prétend recevoir et transmettre les doctrines de Jésus. Sur le principe dualiste, le Prophète de Babylone a construit une religion de salut: religion missionnaire, religion universelle, Église faite d'élus et d'auditeurs, dotée d'*Écritures*, d'une hiérarchie et d'institutions. Notre propos consiste à chercher comment, dans pareil contexte, se situe la théologie au sens étymologique du mot, c'est-à-dire «le discours sur Dieu»¹).

D'emblée s'impose une précision. La doctrine manichéenne fondée sur un dualisme cosmique radical enseigne l'existence éternelle de deux Principes, celui de la Lumière et celui de la Ténèbre. Il y a donc un Principe des Ténèbres, Roi de ce monde infernal qui s'oppose au

¹) Pour l'ensemble de la bibliographie manichéenne, voir J. RIES, *Les études manichéennes. Des controverses de la Réforme aux découvertes du XXe siècle*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1988, 265 pp.

Le présent travail s'inspire avant tout des sources manichéennes coptes; C.R.C. ALLBERRY, *A Manichaean Psalm-Book, Part II*, Stuttgart, 1938, cité PsM; H.J. POLOTSKY, *Manichäische Homilien*, Stuttgart, 1934, cité Hom.; A. BÖHLIG, *Kephalaia I*, Stuttgart, 1940; *Kephalaia II*, Stuttgart, 1966, cité par le sigle K.

Royaume de la Lumière. Les *Kephalaia* coptes nous en donnent une description détaillée et saisissante. Nous n'allons pas nous arrêter à ce personnage qui constitue l'incarnation majeure du Mal et qui est un Anti-dieu²).

I. LE DIEU DU ROYAUME DE LA LUMIÈRE

1. Dieu des origines

Les *Kephalaia* nous décrivent le Royaume de la Lumière comme la maison du Père, le trône du Seigneur de Tout, la cité de la paix, la terre d'une incomparable beauté. Le souffle de l'Esprit y répand lumière et vie sur les cinq Grandeurs et sur les douze esprits lumineux³). Le Père de la Grandeur y vit dans le repos et à l'abri de tout regard, retranché dans son pays de la Lumière. Pour parler de l'essence divine, les textes coptes utilisent le mot grec *ousia*. Cette sainte nature divine (*ousia etouabe*) est distincte de la *phusis* qui est la nature des deux Principes⁴). L'usage différencié de ces deux termes nous semble significatif. La sainteté est présentée comme l'essence même de la nature divine distincte de la *phusis* ou nature des deux Principes (PsM 223, 9, 10). Ainsi se présente le Dieu des origines, le Dieu du premier Temps, celui de la séparation radicale de la Lumière et de la Ténèbre. Les textes nous décrivent cette situation de séparation mais ne disent rien sur sa durée.

2. Dieu du Royaume et combat contre les Ténèbres

En bas se situe le Royaume des Ténèbres, composé de cinq gouffres, superposés et présidés par cinq archontes aux formes de démon, de lion, d'aigle, de poisson et de serpent (K 27, 77-79). Portant les marques de la noirceur, de la puanteur, de la laideur, de l'amertume et de la jalousie, le Prince des Ténèbres attaque le Royaume de la Lumière. Ici débute le premier moment du Temps médian durant lequel aura lieu un véritable bouleversement cosmique.

Au cours du gigantesque combat cosmique des origines, le Père fait

²) H.Ch. PUECH, *Le Prince des Ténèbres en son Royaume*, dans *Satan*, Paris, Études Carmélitaines, DDB, 1948, pp. 136-174. Cette étude reste fondamentale pour la connaissance du Royaume des Ténèbres selon Mani. 2e éd. dans H. Ch. PUECH, *Sur le manichéisme*, Paris, Flammarion, 1979, pp. 103-151.

³) K 16, 49, 11-35; 50, 1-12.

⁴) PsM 248, 56-58. Voir aussi l'Hymne des pèlerins, PsM p. 154.

sortir de lui sa propre âme, la deuxième Grandeur appelée Mère des vivants, Mère de la vie, Grand Esprit ou encore Homme Primordial. Celui-ci va à la bataille avec ses cinq fils: l'air, le vent, la lumière, l'eau, le feu (K 16, 49, 19-23). Pour décrire cette émanation de l'âme du Père, le rédacteur copte a recours au verbe *kjôleb abal*, le mot technique de la révélation⁵). Durant le combat, l'Homme Primordial est blessé. Il tombe au milieu des archontes. C'est la chute «originelle». Elle explique le mélange de la Lumière et de la Ténèbre⁶). Comme l'Homme Primordial est l'âme du Père et ne fait qu'un avec le Grand Esprit ou Mère des Vivants, c'est une partie de l'*ousia* du Père, une parcelle de la substance lumineuse de Dieu qui se trouve enchaînée à la matière.

Dès ce premier moment du deuxième Temps commence l'histoire du salut. En effet, l'Homme Primordial lance un cri, un appel à l'aide, répercuté sept fois⁷). Ému, le Père de la Grandeur procède à une deuxième émanation qui devient la troisième Grandeur du Royaume: l'Ami des lumières, appelé aussi Grand Architecte ou Esprit Vivant. Lui aussi dispose de cinq fils: l'ornement de la splendeur, le roi d'honneur, adamas la lumière, le roi de gloire, l'omophore (K 16, 50, 26-33, 51, 1-33, 52, 1-19). L'Esprit Vivant se rend aux frontières du Royaume des Ténèbres et lance un cri, *Tôchme* en copte. Ce cri perçant est appel au salut. L'Homme Primordial a entendu ce cri et il en accuse réception, *Sôteime*. L'Esprit Vivant lui tend la main droite en vue de le sauver et de le faire remonter dans le Royaume. Malheureusement, ses cinq fils restent prisonniers de la matière. En châtiant les archontes, l'Esprit Vivant organise la libération des cinq fils. Pour ce faire, il enchaîne les archontes et se met à les dépecer. De leurs peaux, il crée la voûte céleste, de leurs os il fait les montagnes, de leur chair et de leurs excréments il fabrique la terre. La masse de lumière ainsi libérée explique l'origine du soleil, de la lune et des étoiles⁸).

Dans le processus cosmique de l'émanation divine nous sommes arrivés à la fin du premier moment du deuxième temps: une partie de la Lumière est sauvée. Avec la troisième émanation, celle de la quatrième Grandeur du Royaume débute le deuxième moment. Il s'agit du

⁵) J. RIES, *La révélation dans la gnose de Mani*, dans *Forma Futuri, Studi in onore del cardinale Michele Pellegrino*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1975, pp. 1085-1096.

⁶) Sur ce combat et la chute originelle, nous avons de nombreux détails: K 5, 28-30; K 11, 43-44; K 16, 49-55.

⁷) Pour la description du mythe manichéen, voir Fr. DECRET, *Mani et la tradition manichéenne*, Paris, Seuil, 1974, pp. 79-92.

⁸) K 18, 58, 20-33; K 19, 60, 27-32; K 28, 79, 29-33; K 32, 85-86; K 33, 86.

Troisième Envoyé, le *Tertius Legatus* selon saint Augustin, appelé aussi, dans les textes coptes, Vierge de Lumière, Colonne de Lumière ou Colonne de Gloire⁹). Cette Vierge de Lumière excite les désirs charnels des archontes dont la semence tombe sur la terre; elle crée la végétation et les animaux. Ceci explique pourquoi la création est mauvaise: elle est le fruit des archontes.

Ce Troisième Envoyé a montré son image (*eikôn*) aux archontes qui en ont profité pour créer, selon cette image, Adam et Ève. Tout le *Kephalaion* 55, 133-137 est consacré à ce mystère de la création de l'homme et de la femme selon l'image de la Vierge de Lumière mais réalisée par les archontes excités par le désir charnel. La création de l'humanité trouve dès lors son origine dans le péché charnel des archontes¹⁰). Ainsi, l'origine de l'humanité se situe dans le deuxième moment du Temps médian. L'homme créé à l'image de la Vierge de Lumière possède une parcelle de la divinité. Mais son engendrement par le désir charnel et par la semence des archontes fait de son corps une réalité ténébreuse. Nous reconnaissons ici un emprunt important à l'orphisme¹¹).

Le Père de la Grandeur veut sauver la lumière prisonnière des corps. Par le processus d'une quatrième émanation il fait sortir de lui la cinquième Grandeur, appelée Jésus la Splendeur, *Jesus Splenditenens*, Jésus mythique, transcendant, cosmique, vie et salut qui est chargé de communiquer à Adam le message libérateur. Jésus la Splendeur est accompagné de la Grande Pensée, c'est-à-dire de la Gnose. Celle-ci met en place deux diadoques, *Tôchme*, *Sôtme*, Appel, Écoute. En K 16, 49, 23-32, Jésus la Splendeur a comme compagnes toutes les puissances et toutes les émanations suscitées par le Père de la Grandeur en vue de réaliser la révélation.

Selon Mani, avec la venue de *Jesus Splenditenens* débute le troisième moment du deuxième Temps, la venue des messagers du salut. A partir d'Adam et d'Ève, les messagers de la Gnose vont se succéder: Sethel, fils d'Adam, Enosch, Hénoch fils de Noé, Abraham, Zarathustra, le Buddha, et Jésus venu en ce monde sous une apparence humaine. Son dernier acte sera la promesse du Saint Esprit¹²).

⁹) K 5, 28, 15-25; K 7, 35, 7-17; K 11, 44, 2-16; K 20, 63, 34-35.

¹⁰) K 56, 137-244; K 57, 144-147.

¹¹) Voir P. RICOEUR, *La symbolique du mal*, Paris, Aubier, 1960, pp. 194-198 et 261-284; M. ÉLIADE, *Orphée, Pythagore et la nouvelle eschatologie*, dans *Histoire des croyances et des idées religieuses*, II, Paris, Payot, 1978, pp. 176-203.

¹²) J. RIES, *Un double symbole de foi gnostique dans le Kephalaion 1 de Médinet Mâdi*, dans R.MCL. WILSON, *Nag Hammadi and Gnosis*, Leiden, Brill, 1978, pp. 139-148.

II. LE DIEU DU SALUT DES HOMMES ET DU MONDE

1. *Le Codex Mani et la formation du Prophète*

La découverte du *Codex Mani* nous ouvre des perspectives nouvelles. À présent, nous connaissons le milieu socio-religieux dans lequel a vécu le futur Fondateur depuis l'âge de quatre ans jusqu'à vingt-quatre ans¹³). Il s'agit d'une communauté judéo-chrétienne de baptiseurs fixés dans la région de Dastumisan en Babylonie, dans l'empire parthe et appartenant à la secte d'Elchasaï, fondée en l'année 100 de notre ère. La documentation patristique présente l'elchasaïsme comme un baptême dans lequel le feu du sacrifice patriarcal est remplacé par un rituel de baptême conféré dans les eaux vivantes d'un ruisseau ou d'un fleuve¹⁴). Ce ritualisme est d'essence juive. Il maintient un monothéisme strict, la pratique de la circoncision, l'institution sacerdotale, le sabbat et les jeûnes. À l'époque d'Hippolyte, des emprunts chrétiens sont manifestes. Jésus est considéré comme le prophète qui se situe au terme de la tradition adamique.

Sur ce ritualisme, Elchasaï avait aussi greffé des doctrines reprises aux Apocalypses et à la christologie paulinienne¹⁵). Le CMC nous fait voir comment le jeune Mani s'est comporté à l'égard de sa communauté. Rejetant totalement le rituel de l'eau, il préconise le salut par la Gnose, une doctrine lumineuse dont il voit des effets dans les reflets de l'eau et dans toutes les parcelles de lumière présentes dans le cosmos et dans la végétation. À ses coreligionnaires, il reproche l'infidélité à la doctrine de Jésus qui, pour Mani, est le maître à suivre. Encore elchasaïte mais déjà gnostique, Mani a reçu l'héritage paulinien grâce à Marcion. Ces perspectives ouvertes aux exégètes et aux

¹³) A. HENRICH, L. KOENEN, *Ein griechischer Mani-Codex*, dans *Zeitsch. Papyrol. Epigraph.*, Bonn, 5, 1970, pp. 92-216; 19, 1975, pp. 1-85; 32, 1978, pp. 87-199; 44, 1981, pp. 201-318; 48, 1982, pp. 1-59; L. KOENEN, Cornelia ROEMER, *Der Kölner Mani-Kodex. Abbildungen und diplomatischer Text*, Bonn, Habelt, 1985. La première étude systématique est L. CIRILLO, A. ROSELLI (ed.), *Codex Manichaicus Coloniensis. Atti del Simposio Internazionale (Rende-Amantea, 3-7 settembre 1984)*, Cosenza, Marra, 1986. L. KOENEN, C. ROEMER, *Der Kölner Mani-Kodex*, Opladen, 1988. Edition critique et trad. allemande.

¹⁴) J. RIES, *Elchasaïsme*, dans *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF, 1984, 1985²), pp. 512-513; L. CIRILLO, *Elchasaï e gli Elchasaïti*, Cosenza, Marra, 1984.

¹⁵) M. TARDIEU, *Le manichéisme*, Paris, PUF, 1981; H.D. BETZ, *Paul in the Mani Biography (Codex Manichaicus Coloniensis)*, dans L. CIRILLO, A. ROSELLI, *Codex Manichaicus ... Atti ...*, pp. 215-234; J.M. ROSENSTIEHL, *CMC 60, 13 à 62, 9; contribution à l'étude de l'Apocalypse apocryphe de Paul*, dans L. CIRILLO, A. ROSELLI, *Codex...*, pp. 345-353.

patrologues nous aident à faire une nouvelle lecture des textes manichéens de Médinet Mâdi¹⁶).

2. Le Dieu trinitaire dans la prière manichéenne

L'Église de Mani considérait la prière comme une occupation essentielle dans la vie des fidèles car par elle, spécialement au cours de la célébration liturgique, se réalisait le dialogue du salut entre la communauté gnostique et le Royaume de la Lumière. Dans l'Église encore retenue en ce monde, la prière et la liturgie étaient une transposition du dialogue *Tôchme* - *Sôtme* des origines¹⁷). Le *Psalmbook* nous fait voir comment la liturgie manichéenne prenait place dans le cadre des trois Temps (commencement, milieu, fin) du déroulement cosmogonique et sotériologique dont nous avons parlé. C'est à l'intérieur du dialogue du salut expliqué par le mythe cosmogonique que se placent la prière et la liturgie. Celles-ci sont truffées de réminiscences bibliques. Le *Psalmbook* nous en donne plusieurs échantillons significatifs.

Arrêtons-nous d'abord à l'hymne PsM pp. 115-116.

«Le Père de la Grandeur, c'est le Père: 115, 7.

Quelqu'un qui est caché de toute éternité c'est le Père: 115, 13 = Is 45, 15.

Celui qui a le pouvoir sur l'Univers c'est le Père: 115, 22 = Dn 4, 31.

La lumière qui existe en haut, c'est le Père»: 116, 4 = 1 Jn 5; Jc 1, 17.

Ainsi, le Père de la Grandeur du mythe cosmogonique est décrit ici à l'aide de traits en partie empruntés à la Bible. Le mot *agapè*, PsM 116, 1 de 1 Jn 4, 16 est souvent repris dans l'eucologe manichéen comme attribut du Père.

Dans cet hymne trinitaire d'inspiration biblique, plusieurs traits néo-testamentaires sont appliqués au Fils.

«Le Verbe qui se manifeste
c'est le Fils: 115, 13-14 = Jn 1, 14.

Un étranger pour le monde

¹⁶) J. RIES, *La doctrine de l'âme du monde et des trois sceaux dans la controverse de Mani avec les Elchasaïtes*, dans L. CIRILLO, A. ROSELLI, *Codex...*, pp. 169-181; Id., *Aux origines de la doctrine de Mani. L'apport du Codex Mani*, dans *Le Muséon*, 100, Louvain-la-Neuve, 1987, pp. 283-295.

¹⁷) J. RIES, *Le dialogue gnostique du salut dans les textes manichéens coptes*, dans *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*, Leuven, 1975, pp. 509-520.

voilà le Fils: 115, 16: Jn 8, 23 et Jn 17, 14.

La proclamation des choses sacrées

voilà le Fils: 115, 19-20 = Ép 3, 9; 1 Co 1, 7.

La puissance de Dieu qui porte l'Univers

c'est le Fils: 116, 4-5 = Lc 22, 69.

La connaissance de la sagesse est le signe

du Fils»: 116, 1-2 = Col. 2, 3.

À côté des traits bibliques nous trouvons des réminiscences gnostiques: la proclamation des choses cachées, 115, 19-20; la connaissance de la sagesse, 116, 2; la bienheureuse pensée de lumière, 116, 10-11.

Une autre série de versets a trait à l'Esprit Saint:

«... de vie, c'est l'Esprit Saint: 115, 9 = Rm 8, 2 et 10.

Sa propre et entière Sagesse, voilà l'Esprit Saint: 115, 27 = 1 Co 12, 8.

La sagesse qui discerne, voilà l'Esprit Saint: 116, 4-5 = Ép 1, 17.

L'accomplissement des commandements est le signe de l'Esprit Saint»: 116, 1-2 = Jn 5, 3 et 2 Jn 6.

Dès 387, au lendemain de sa conversion, Augustin d'Hippone encore laïc s'attaque à ses coreligionnaires qui l'ont trompé durant dix ans. Dans son traité *De moribus*, il compare la société chrétienne et la société manichéenne¹⁸). Il ramène l'éthique manichéenne aux trois *signacula*: le sceau de la bouche interdit le blasphème et prescrit le jeûne; le sceau des mains proscrit le travail agricole car il s'agit de ne pas blesser l'âme du monde; enfin le sceau du sein interdit tout ce qui concerne le sexe, y compris, du moins pour les élus, la procréation d'enfants. Dans le PsM qui retient notre attention, le rédacteur a mis les trois personnes divines en relation avec les trois sceaux.

«Le sceau de la bouche comme le signe du Père

La paix des mains comme le signe du Fils,

La pureté virginale comme le signe de l'Esprit Saint» (115, 31-33).

Quelques lignes plus loin les fidèles sont invités à se conformer à ces trois sceaux qui constituent un chemin pour la découverte de Dieu.

«Scellons notre bouche, afin de trouver le Père,

Scellons nos mains, afin de trouver le Fils,

Gardons notre pureté, afin de trouver l'Esprit Saint» (116, 16-18).

¹⁸) B. ROLAND-GOSSELIN, *De moribus manichaeorum*, dans *Oeuvres de saint Augustin*, 1, La morale chrétienne, Paris, DDB, 1949.

Le Dieu que le fidèle et que la communauté doivent découvrir n'est pas le Dieu cosmique des *Kephalaia* mais le Dieu trinitaire du Nouveau Testament, ce qui ne manquait pas de dérouter, d'une part les chrétiens touchés par la propagande des élus et d'autre part, la police impériale chargée de traquer les adeptes d'une secte condamnée par la loi romaine.

Un hymne d'Héraclide illustre la recherche du syncrétisme réalisé par l'amalgame de conceptions cosmiques et d'expressions bibliques: PsM pp. 189-191. Repris à la fin de chaque proclamation, l'invitatoire célèbre «Amen le Père, Amen le Fils ... Amen, Amen, Amen l'Esprit Saint, le Révélateur» (189, 30-31 et 190, 1). En chantant les paroles de cet hymne, les fidèles sont invités à tourner leur regard vers «le Père, le Fils, l'Esprit qui sont l'Église parfaite» (190, 25-26). À côté de cette foi trinitaire reprise aux chrétiens, nous voyons apparaître les doctrines cosmiques du Royaume.

«Amen, toi le Père de toutes les Lumières»: 190, 3-4 = Ap 5, 14a; Ap 19, 4b.

«Sainteté, sainteté, sainteté à toi, Amen, Roi des Eons»: 190, 7-8 = Is 6, 3; Ap 4, 3-8.

Pareils textes permettaient à l'Église de Mani de réaliser dans la prière quotidienne l'objectif du Fondateur: faire pénétrer dans les intelligences les doctrines gnostiques habillées d'un vêtement chrétien et donner l'illusion d'une fidélité au message biblique. Un autre texte du même hymne est encore plus significatif:

«Les douze Apôtres ont formé une gloire pour Amen. Allons sur le Mont des Oliviers, afin que je puisse vous raconter la gloire de Amen. Les douze Apôtres ont formé une couronne pour Amen. Amen leur a répondu, leur a parlé de ses miracles» (190, 30 à 191, 1-3).

Comme on le voit, ici Amen symbolise le Fils. Le rédacteur a repris des éléments tirés des récits évangéliques ce qui cherchait à rassurer des auditeurs chrétiens. Immédiatement après cette allusion à l'Ascension, Jésus affirme et nie simultanément son arrestation, son jugement, sa crucifixion, sa transfixion et ses souffrances (191, 4-8). Ce thème gnostique est fréquent. Sous le couvert d'emprunts bibliques, il développe le docétisme christologique.

3. *Les trois figures manichéennes de Jésus*

Dans la liste des écrits de Mani, le livre fondamental, toujours cité

en premier lieu, est l'Évangile¹⁹). La tradition manichéenne dit *Grand Évangile vivant*. Le CMC nous en a conservé trois fragments. En CMC 66, 4 à 68, 5 se trouve le début de l'ouvrage qui commençait par ces mots: «Moi Mani, apôtre de Jésus-Christ de par la volonté du Dieu Père de la vérité duquel je suis né moi aussi». Voilà la formule de Col. 1, 1 qui aux dires de saint Augustin introduisait l'*Epistula Fundamenti* «qui contient presque tout ce que vous croyez»²⁰). La traduction latine de l'*Epistula* comportait les mots suivants: *Manichaeus, apostolus Jesu Christi providentia Dei Patris*. Dans sa réfutation, Augustin entend la formule selon le sens manichéen «envoyé par Jésus-Christ» ce qui signifierait «Mani Esprit Saint». Dans le *Contra Faustum* (13, 4), Augustin écrit que toutes les lettres de Mani commençaient par *Manicheus apostolus Jesu Christi*. À présent, à la lumière des textes retrouvés depuis un siècle, nous constatons que dans l'ordonnance gnostique du salut, Jésus a occupé une place centrale. Nous en avons trois figures dans lesquelles les traits mythiques et historiques s'entremêlent curieusement²¹).

Jésus la Splendeur

La première figure de Jésus dans le manichéisme est la cinquième Grandeur lumineuse du Royaume que le Père a chargé de la quatrième mission de reconquête de la lumière. K 5, 28, 26-34 donne un aperçu de cette mission: pour ramener les parcelles lumineuses vers le Royaume il a un filet qui est la *sophia* de la lumière. Grâce à ce filet il pêche les âmes. Sa barque est la sainte Église. K 11, 44, 6-8 le présente comme l'initiateur de tous les sauveurs. Au cours de sa mission, Jésus Lumière a transmis à Adam le message libérateur et il a fait de ce message une institution permanente de salut: c'est la Grande Pensée ou Gnose avec ses deux diadoques *Tôchme*, *Sôte*. Les textes coptes emploient invariablement l'expression *Jesus peprie*, Jésus la Splendeur. Au VIII^e siècle, Théodore Bar Khônai, évêque de Kaschkar écrit:

«Jésus le Lumineux s'approcha de l'innocent Adam et le réveilla d'un sommeil de mort afin qu'il fut délivré de nombreux esprits (...). Jésus montra à Adam les Pères résidant dans les hauteurs

¹⁹) M. TARDIEU, *Le manichéisme*, pp. 41-64.

²⁰) R. JOLIVET, M. JOURJON, *Six traités anti-manichéens*, B.A. 17, Paris, DDB, 1961, pp. 381-507. La réfutation de cette formule, pp. 399-405.

²¹) E. ROSE, *Die Manichäische Christologie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1979. Cette thèse de Rose publiée avec un certain retard, reste fondamentale pour l'étude de la christologie manichéenne. L'auteur n'a pas eu l'occasion d'exploiter toute la documentation du CMC dont la publication venait de commencer.

(célestes) et sa propre personne exposée à tout (...); Jésus le fit tenir debout et le fit goûter à l'Arbre de Vie»²²).

Jesus patibilis

Une seconde figure mystique de Jésus appelé *Jesus patibilis* par Augustin (*C. Faustum* 20, 2) et croix de lumière, *stauros mpouaïne*, dans les textes coptes est l'âme du monde constituée de toutes les parcelles lumineuses retenues prisonnières dans la matière. Augustin rapporte la croyance du manichéen Fauste de Milève qui proclame:

«Nous croyons ... que la terre, fécondée par les forces et l'effusion spirituelle de l'Esprit Saint conçoit et engendre Jésus sujet à la souffrance (*Jesus patibilis*) suspendu à tout bois, qui est la Vie et le Salut des hommes»²³).

Le CMC apporte un éclairage important en ce domaine. Déjà dans son traité polémique de 387, *De moribus manichaeorum*, Augustin avait longuement parlé du *signaculum manuum* et de l'âme du monde dans la croyance manichéenne. Il en montrait la fausseté et l'absurdité²⁴). Dès les premières lignes du *Codex Mani* se présente l'orientation générale du message que Mani va recevoir de la part de l'envoyé céleste. Ce message est annoncé comme le *mystèrion* (CMC 2, 8-9) qui sera révélé tranche par tranche (*brachu, brachu*). Cette annonce est assortie d'une double interdiction: défense de prendre des légumes du jardin de la communauté; défense de couper du bois (CMC 6, 2-6). Ainsi, le mystère indicible et caché qui sera révélé à Mani est le mystère des parcelles lumineuses constituant l'âme du monde. Sur ce mystère va se greffer l'*anapausis* ou sceau des mains²⁵).

Jésus le Christ

Les deux figures mythiques de Jésus dont nous venons de parler sont une transposition du mythe iranien du *salvator salvandus*²⁶). Un troisième personnage vient ajouter une dimension historique indispensable en vue de sous-tendre la doctrine de l'actualité du salut enseignée par l'Église de Mani. C'est Jésus le Christ venu du Père dans un corps spirituel. Mani insiste sur cette dimension historique qui lui est

²²) Extraits du passage cité par F. DECRET, *Mani...*, pp. 89-90.

²³) F. DECRET, *Mani...*, pp. 90-93.

²⁴) B. ROLAND-GOSSELIN, *De moribus manichaeorum*, pp. 335-349.

²⁵) Voir la note 16 du présent article.

²⁶) R. REITZENSTEIN, *Das iranische Erlösungsmysterium*, Bonn, 1921; J. RIES, *Jésus-Christ dans la religion de Mani*, dans *Augustiniana*, 14, 1964, pp. 437-454.

absolument indispensable pour fonder et pour justifier sa propre mission et sa place dans l'histoire du salut. Nous allons aborder cette question.

III. DIEU COSMIQUE ET DIEU BIBLIQUE

Après cette présentation des deux parties du dossier, il nous reste à nous tourner vers le Fondateur, en vue de le suivre dans l'élaboration et dans la diffusion de sa religion gnostique. On a longuement discuté la question de l'influence des doctrines gnostiques sur la formation de la pensée religieuse de Mani. Grâce au *Codex*, ce problème semble résolu car nous parvenons à suivre pas à pas le passage du futur Prophète de l'elchasaïsme à la gnose. Le CMC tout entier est bâti sur l'opposition entre deux pensées, celle de la communauté elchasaïte et la révélation dont Mani se dit bénéficiaire. Cette opposition, visible dès le début du séjour du fils de Fattiq (Patteg) à Dastumisan, tourne à un véritable affrontement au cours du synode convoqué par Sita, le prier, à la suite du rejet définitif par Mani de toute la règle de vie elchasaïte²⁷).

Le premier grief de Mani concerne la pureté et la purification rituelles prescrites par la règle édictée par Elchasaï. À cette règle il oppose sa propre révélation et n'hésite pas à affirmer de manière solennelle que celle-ci est la gnose: «La purification au sujet de laquelle il est écrit est donc la purification par la gnose (c'est-à-dire) la séparation de la lumière et des ténèbres, de la mort et de la vie, des eaux vivantes et des eaux mortes» (CMC 84, 10-15). Mani rejette la loi, le ritualisme et le baptême pour se tourner vers le dualisme gnostique.

1. *La mission de Mani*

Mani avait conscience d'un appel divin. Il s'est considéré comme l'instrument de la révélation définitive, comme le sceau des Messagers du salut. Nous avons vu comment le mythe cosmique du Royaume de la Lumière débouche sur la création d'Adam et sur le message que Jésus la Splendeur lui transmet. K 1, 12, 10-20 cite les grands révélateurs gnostiques qui vont d'Adam à Jésus, le Fils de la Grandeur. Au terme de cet aperçu du déroulement historique de la libération de la Lumière, Mani s'arrête à «Jésus-Christ Notre Seigneur» (K 1, 12, 21). La

²⁷) CMC 80, 1 à 83, 19; 84, 10-15; 90, 1 à 93, 23; 94, 10 à 99, 8.

relation de la vie de Jésus depuis sa venue jusqu'à son ascension regroupe huit événements (K 1, 12, 22-34; 13, 1-10a). Nous y retrouvons à la fois une perspective gnostique et des traits néotestamentaires. À la suite de ce document, le rédacteur relate quelques événements qui se sont déroulés entre l'ascension de Jésus et la mission de Mani: courage des Apôtres, mission de Paul, crise au lendemain de la prédication paulinienne. Deux justes — probablement Marcion et Bardesane — ont tenté de redresser le monde et l'Église, mais sans succès. Ce fut l'heure de Mani (K 1, 13, 10b-35; 14, 1-2).

Afin de situer sa mission dans la lignée des grands Envoyés, Mani utilise les paroles mêmes de Jésus:

«Lorsque l'Église du Sauveur se fut élevée en haut, alors s'accomplit mon apostolat au sujet duquel vous m'avez interrogé. À partir de ce moment fut envoyé le Paraclet, l'Esprit de Vérité qui est venu auprès de vous en cette génération comme le Sauveur l'a dit: 'Quand je m'en irai, je vous enverrai le Paraclet et quand le Paraclet viendra, il blâmera le monde au sujet du péché et avec vous, il parlera de la justice ... et du jugement...'» (K 1, 14, 3-10 = Jn 16, 8-11).

Dans ce texte par lequel il introduit sa catéchèse, le Prophète de Babylone présente son œuvre comme une restauration de l'Église de Jésus et comme la mission même du Paraclet.

À la lumière du CMC nous voyons que Paul a servi de modèle à la vocation de Mani. En CMC 18, 12-15, cette vocation est décrite à l'aide de la formule de Ga 1, 15 où Paul explique que le Père l'a mis à part dès le sein maternel et l'a appelé par sa grâce. Ce thème se retrouve en CMC 64, 18 dans un texte qui essaie de situer le Fondateur dans la lignée des Maîtres de la révélation. Mani continue l'œuvre de Paul. Celui-ci représente pour lui un véritable modèle missionnaire. L'analyse comparée des textes du CMC relatifs à la mission du Fondateur et des textes similaires du *Kephalaion 1* fait apparaître un recours incessant au vocabulaire utilisé par Paul parlant de ses missions. L'influence littéraire est évidente. Ce qui est évident aussi, c'est la manipulation gnostique de la terminologie paulinienne, un procédé qui a permis de diffuser le dualisme gnostique sous un vêtement paulinien.

La convergence des méthodes rédactionnelles qui se dégagent du CMC et des *Kephalaia* coptes ne laisse planer aucun doute sur le projet de Mani. Conscient d'être l'Apôtre des derniers temps chargé du sceau de la révélation et d'être en fait le Paraclet promis par Jésus, le Prophète a prétendu concilier les divinités cosmiques et le Dieu

biblique, une opération jugée indispensable pour l'acceptation de sa gnose dualiste par les fidèles de toutes les religions.

2. *La genèse de la pensée de Mani*

Grâce au *Codex* nous parvenons progressivement à mieux comprendre l'élaboration du projet de Mani, la formation de sa pensée et la préparation de son Église. Au cours de ses années elchasaïtes, il a donné une interprétation personnelle à la mission de Jésus: à ses yeux, il s'agissait d'abolir la loi et les rites anciens pour les remplacer par la gnose dualiste. Cette interprétation l'amena au rejet définitif de l'elchasaïsme.

La lecture attentive du CMC nous révèle diverses influences sur le futur Prophète chez lequel se précisait la conscience d'une mission céleste: les doctrines dualistes gnostiques; les traditions apocalyptiques (Adam, Sethel, Enosch, Sem, Henoch et l'Apocalypse apocryphe de Paul); des formulations, des expressions et des emprunts doctrinaux pauliniens. À l'heure actuelle, nous pouvons déjà mieux voir certaines veines doctrinales exploitées par Mani au cours de sa préparation à la mission: la voie gnostique comme chemin de salut; les spéculations des grandes traditions apocalyptiques; l'œuvre de Paul connue par l'intermédiaire de Marcion. On constate qu'une importance très grande est accordée aux écrits apocalyptiques et au corpus paulinien, surtout aux Épîtres aux Galates, aux Corinthiens et aux Éphésiens, ce qui nous place dans le sillage de Marcion²⁸).

Dès le début de sa prédication, Mani s'est intéressé à Zarathustra et au Buddha. Nous avons une connaissance sommaire des premières grandes missions de Mani. Très tôt, il a vu la nécessité des *Écritures* afin de donner à ses disciples des textes et une base pour leurs croyances. Notre connaissance — encore très partielle — des *Écritures* manichéennes nous aide à comprendre qu'une de ses préoccupations était la récupération des diverses théologies rencontrées²⁹).

3. *Dieu, les dieux, les noms divins*

Augustin nous a transcrit le début de l'*Épître du Fondement*, un document essentiel dans l'initiation manichéenne.

²⁸) Voir l'étude de H.D. BETZ, *Paul in the Mani Biography*, cf. note 15.

²⁹) M. TARDIEU, *Le manichéisme...*, Premières missions, pp. 27-33; Les livres, pp. 41-64.

«Mani, Apôtre de Jésus Christ, par la Providence de Dieu le Père. Voici les paroles de salut venant de la Source éternelle et vivante: celui qui les écouterait, qui les croira d'abord et ensuite gardera ce qu'elles auront insinué en lui, ne sera jamais sujet à la mort mais jouira de la vie éternelle et glorieuse. Car il faut assurément estimer bienheureux celui qui sera muni de la divine connaissance, puisque, délivré par elle, il sera établi dans la vie sans fin»³⁰).

Cette divine connaissance dont il est question ici est la connaissance des mystères. Le CMC place en tête du recueil la révélation des mystères faite à Mani (CMC 2, 8-9). Ces mystères sont codifiés dans un symbole de foi que le *Kephalaion 1* nous a conservé. Les premières phrases nous donnent les concepts essentiels du dualisme gnostique.

«Le Paraclet vivant est descendu sur moi et a parlé à moi. Il m'a révélé le mystère caché qui fut caché aux mondes et aux générations, le mystère de la profondeur et de la hauteur. Il m'a révélé le mystère de la Lumière et des Ténèbres»³¹).

Le texte de ce symbole de foi présente l'éventail des douze mystères révélés par le Paraclet: les deux Royaumes, la Lumière et les Ténèbres, leur combat, le mélange de la Lumière aux Ténèbres, la constitution du cosmos, la libération de la Lumière ou mystère du salut, la création d'Adam, le mystère de la connaissance, la mission des envoyés, les mystères des élus, des catéchumènes et des pécheurs.

La doctrine des deux Principes et des trois Temps a permis à Mani de faire une synthèse de la théogonie, de la cosmogonie et de l'anthropogonie. En étalant dans un cadre mythique et en structurant en cinq étapes la création du cosmos dans laquelle se profile déjà l'essentiel de la sotériologie, il est parvenu à récupérer de nombreuses divinités des diverses religions. Dans les diagrammes publiés à la fin de son livre sur la christologie manichéenne, Eugen Rose a donné un bon aperçu du panthéon mythique manichéen³²).

Le Père de la Grandeur, Dieu du Royaume de la Lumière est aussi le Dieu de Vérité, le Seigneur du Tout, le Père des Lumières. Dans certains textes on le trouve assimilé à Ahura Mazda ou à Zurvan. D'autres textes font de lui le Dieu de la Bible.

³⁰) R. JOLIVET, M. JOURJON, *Six Traités*, pp. 418-419.

³¹) K 1, 15, 1-20, texte copte et trad. allemande. Trad. fr. J. RIES, *Manichéisme*, dans *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF, 1984, 1985², p. 1030; ID., *Manichéisme*, dans *Dict. Spiritualité*, 10, Paris, 1977, col. 202.

³²) E. ROSE, *Die manichäische Christologie*, pp. 194-199. Voir H.Ch. PUECH, *Le manichéisme*, dans *Histoire des religions*, II, Paris, Pléiade, pp. 551-572. Voir aussi n. 12 du présent article.

La première émanation ou deuxième divinité porte divers noms: Mère de la Vie, Mère des Vivants, Grand Esprit, Homme Primordial, Ohrmizd. La dénomination la plus fréquente est Homme Primordial. Ses cinq Fils représentent l'Âme vivante, c'est-à-dire une partie de la divinité du Royaume. Son engloutissement par les Ténèbres nous rapproche du mythe des Titans qui dévorent le jeune Dionysos ainsi que du mythe orphique de Dionysos-Zagreus.

Deuxième émanation et troisième Grandeur du Royaume, l'Esprit Vivant est le Dèmiurge que certaines versions orientales nomment parfois Mihr ou Mihryazd. Ce Dèmiurge opère une première libération de la Lumière ce qui lui confère le nom de Bien-Aimé des Lumières, parfois Mithra.

La troisième émanation divine du Royaume, Nariafyazd en iranien, *Presbeutès* en grec, *Tertius Legatus* dans les textes latins, est le Dieu du monde de Lumière, la Vierge de Lumière, le Père des douze Vierges (signes du Zodiaque). Ce dieu androgyne organise définitivement le cosmos. Mani semble avoir récupéré une partie importante des théologies solaires et astrales du Proche-Orient ancien.

Quatrième émanation et cinquième Grandeur, Jésus la Splendeur, *Jesus Splenditenens*, amène la Grande Pensée et les deux Diadoques *Tôchme*, *Sôtme*. Nous sommes en présence de la symbolique céleste du gnosticisme. Le Sauveur apporte à l'âme la *gnôsis*, la connaissance parfaite impliquée dans la Révélation des deux Principes et des trois Temps.

Dans nos textes, à ce panthéon cosmique est juxtaposé le Dieu biblique, ou le Dieu trinitaire du Nouveau Testament. Souvent les données bibliques et les éléments cosmiques s'entremêlent curieusement. Syncrétisme et théocratie semblent tributaires des besoins de la catéchèse et des milieux religieux et culturels auxquels les missionnaires ont présenté les doctrines dualistes.

CONCLUSIONS

Visionnaire et mystique, Mani a cherché à scruter les mystères célestes, la signification du cosmos ainsi que le sens de la condition humaine. Poussé par le désir de donner aux hommes une religion de salut, il a confronté le ritualisme elchasaïte de sa première expérience religieuse et le projet gnostique dont il avait eu connaissance, ce qui l'a amené au rejet du baptême judéo-chrétien et de toute religion ritualiste.

Conscient d'une mission céleste qui lui confiait la transmission d'une Révélation ultime, il a élaboré ses doctrines gnostiques dualistes. Se présentant comme le Paraclet annoncé par Jésus, il a pris connaissance des documents religieux de ses prédécesseurs, spécialement de Buddha, de Zarathustra et de Jésus. Le CMC nous révèle sa familiarité avec les Apocalypses, avec les textes et les évangiles gnostiques, avec la christologie et la théologie pauliniennes, ces deux dernières transmises par Marcion. En Paul, Mani a vu un modèle missionnaire qu'il a tenté d'imiter.

En cherchant à concilier les diverses doctrines religieuses en vue de les intégrer dans le mystère des deux Principes et des trois Temps, il s'est trouvé en présence des mythes et des théologies de provenances diverses. Son essai de théologie est un amalgame des dieux et des cultes, un syncrétisme religieux plus élaboré que celui des systèmes gnostiques antérieurs, un véritable mélange des dieux que nous pourrions appeler une 'théocrase' des dieux cosmiques et du Dieu biblique.

Louvain-la-Neuve

Julien RIES